

Zeitschrift:	Geographica Helvetica : schweizerische Zeitschrift für Geographie = Swiss journal of geography = revue suisse de géographie = rivista svizzera di geografia
Herausgeber:	Verband Geographie Schweiz ; Geographisch-Ethnographische Gesellschaft Zürich
Band:	6 (1951)
Artikel:	Les pierres du souvenir en Scandinavie
Autor:	Dol, Jean
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-35912

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES PIERRES DU SOUVENIR EN SCANDINAVIE

JEAN DOL

Avec 8 figures

I.

Un peu partout dans les trois pays scandinaves des blocs de pierre brute ou demi-brute s'élèvent qui de loin ressemblent aux menhirs de nos landes bretonnes mais sont porteurs d'inscriptions gravées en runes¹. Souvent ces inscriptions s'accompagnent d'une décoration linéaire ou zoomorphe également gravée. Parfois même une figuration humaine est ébauchée. Fastueux ou humbles ce sont là des monuments commémoratifs dont chacun fut dédié par l'auteur à un être cher.

Beaucoup d'inscriptions ne comportent qu'un nom ou n'y joignent qu'un bref commentaire. D'autres, heureusement plus longues, nous informent davantage tantôt de la personnalité du défunt, tantôt des circonstances de sa mort, tantôt encore de la relation l'ayant uni à l'auteur de la pierre. Précieux, enfin, sont les enseignements tirés de l'ensemble des inscriptions quant aux mœurs et à la vie d'autrefois en pays nordique.

Ainsi apprenons-nous, par exemple, qu'un petit nombre de monuments honore le souvenir de femmes. Et l'on doit regarder ceci comme une constatation optimiste quant à la condition de l'élément féminin au sein des vieilles sociétés scandinaves. Ainsi lit-on que maintes pierres furent dédiées par un homme à son frère ou à ses frères². Et dans ce deuxième fait peut-être faut-il voir un rappel de la vieille coutume germanique de s'allier par le sang en fraternité fictive, etc. . . .

Voilà une sélection pittoresque de légendes commémoratives danoises.

Dans le Jutland Toki (sans doute un esclave affranchi) éleva la pierre de Hörning à la mémoire de Thorgisl, fils de Gudmund qui lui donna de l'or et la liberté. Ailleurs, en Scanie, Eskil dédia une pierre au fils de Gorm parce qu'il fut un bon maître (Hällestad). Non loin de là Tonna et son fils Asgot tinrent à perpétuer le souvenir de Bram, mari et père, parce qu'il donnait à manger une abondante nourriture (Sövestad). Quelqu'autre Toki honora Abbi ou Ebbi qui lui avait légué sa fortune (Gunderup). A Skivum en Jutland une pierre fut dressée en l'honneur du «meilleur fermier-propriétaire du Danemark». Il y a des inscriptions touchantes en leur simplicité comme celle de Rimsö ainsi rédigée: «Thorir, frère de Enradi, éleva cette pierre à sa mère (dont la mort) est pour son fils le plus grand malheur». De tendres sentiments s'expriment discrètement sur la pierre où une femme fit graver ceci: «Sasgerd, fille de Finulf éleva cette pierre à Odinkar, fils d'Osbjörn, homme loyal et cher» (Skern). Mais une seule fois il est fait mention d'une sœur. Encore est-ce, à Klemensker dans l'île de Bornholm, sur une pierre collectivement dédiée au père, au frère, dont les noms sont pieusement cités puis à la mère et à sa fille qui ne sont pas nommées.

Souvent l'amitié forte des combattants payait aux défunt le noble tribut du souvenir. Tel fut l'objet des monuments dressés par Thorulf à Erik, son camarade, qui trouva la mort quand les guerriers assiégeaient Hedeby, par Gunulf et Ögot, Aslak et Roulf à Ful, leur compagnon, (Aarhus) par Saxy à Esbjörn, «son camarade qui à Upsal ne prit pas la fuite mais lutta aussi longtemps qu'il eut des armes» (Sjörup en Scanie), par «Tosti et Hofi ensemble avec Frobjorn» à Azur Saxy «garçon de haute naissance . . . qui posséda un navire avec Arni», (Aarhus)³ etc. . . . D'autres encore évoquent la mémoire de guerriers partis «en expédition de Vikings» (Gaardastaanga en Scanie). Et naturellement il en est enfin qui honorent un fils, un mari et quelquefois une épouse.

¹ Ancien alphabet germanique dont l'origine exacte est encore discutée mais qui dérive soit du latin seul (thèse WIMMER et PEDERSEN) soit en partie du latin et en partie du grec (thèse de SOPHUS BUGGE et de O. VON FRIESEN), soit encore du latin avec reminiscences de lettres étrusques demeurées en usage dans certaines régions des Alpes (Autriche) au début de l'ère chrétienne (thèse MARSTRANDER).

² Au moins 34 pierres sur les 240 récemment étudiées par LIS JACOBSEN et ERIK MOLTKE au Danemark et dans les anciennes possessions danoises de la péninsule scandinave ne mentionnent qu'un ou plusieurs frères et c'est la catégorie de dédicace la plus nombreuse.

³ Il est intéressant de rapprocher ce dernier détail de l'indication fréquemment donnée par les sagas que c'était une coutume des navigateurs d'antan de s'associer pour acheter un bateau.

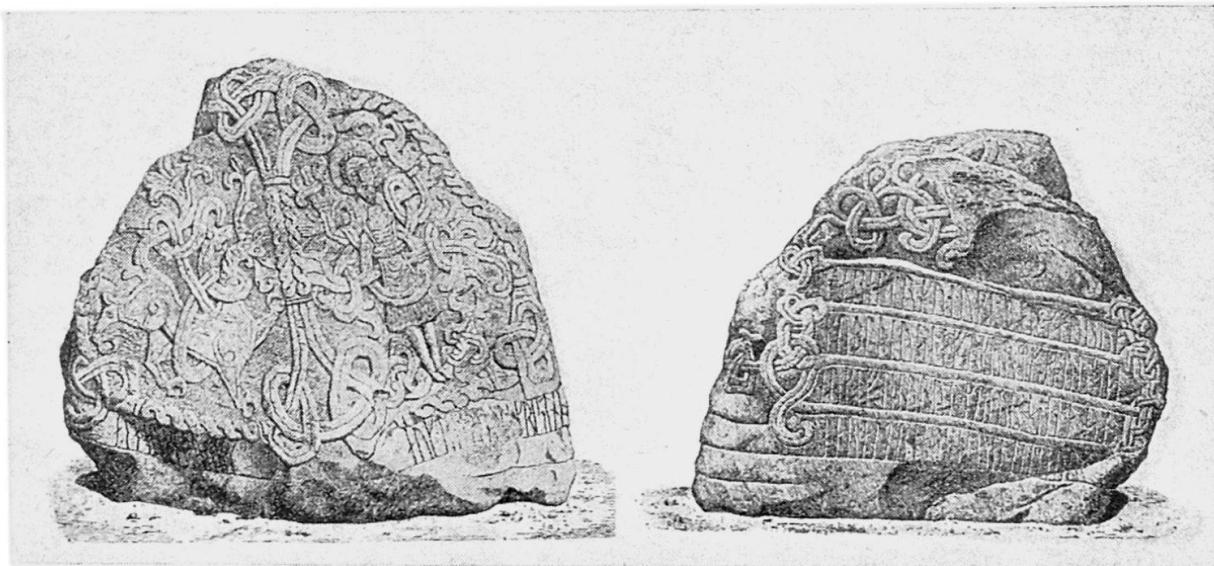


Fig. 1 Un des monuments de Jellinge: la pierre du roi Gorm avec, sur le gauche, le Christ, et la célèbre grande bête. A droite: vue de l'inscription runique gravée sur une autre face

Les plus célèbres pierres danoises sont assurément les deux monuments runiques de Jellinge élevés le plus petit par le roi Gorm qui régna dans la première moitié du 10ème siècle à la mémoire de la reine Thyra et le plus grand, quelque temps après, par le roi Harald à feu le roi Gorm, son père. Si riche est leur ornementation aux dessins nets et bien formés et telle est l'harmonie de ceux-ci avec les motifs décoratifs des objets de la même époque retrouvés par les archéologues (fibules, etc. . .) que le nom de Jellinge a été choisi pour caractériser le style d'une conception précise qui s'en dégage et se distingue clairement dans l'évolution artistique, plus originale qu'on ne le croit souvent, de l'ancien milieu culturel scandinave.

En plusieurs endroits, d'ailleurs, on retrouve les typiques entrelacs ainsi que diverses reproductions de la « grande bête » visible sur la pierre du roi Gorm (fig. 1), notamment à Tullstorp en Scanie ou, dans la même province aujourd'hui suédoise, sur l'un des admirables monuments de Hunnestad, rivaux en beauté des royales pierres de Jellinge.

* * *

Avec la pierre d'Einang en Valders, la Norvège possède le plus vieux monument commémoratif runique des pays scandinaves. Particulièrement notable est aussi la pierre de Tune en granit rouge qui souffrit, hélas, d'avoir été incorporée, aux temps chrétiens, dans un mur de cimetière. Puis voici, pointue comme une obélisque, la pierre de Dynna en Opland dédiée par une mère à « Astrid, sa fille, la plus douce filette du Hadeland » ou, jusque dans l'archipel des Lofoten, la pierre de Giimsö, l'un des très rares monuments commémoratifs portant une légende dans laquelle l'auteur s'exprime à la première personne du verbe. Voilà enfin la pierre d'Opdal où fut inscrit et tourné à des fins utiles le fraternel hommage que les Danois dédaignèrent de rendre: « A Birging son frère a gravé ces runes. Ma sœur chérie, sois bonne pour moi! »⁴.

Le nombre des « bautastenar » suédoises est considérable. Beaucoup, très simples, sont dépourvues d'inscriptions. Au hasard parmi les autres on peut nommer les pierres de Vik et de Vigby, jolis morceaux de gravure décorative, celles de Krogstad et de Möjebro où l'inscription s'accompagne de dessins représentant le premier

⁴ C'est-à-dire « que tes pouvoirs dans l'au-delà me soient favorables! » Sans doute Birging de son vivant fut-elle *völvä* (sorcière) ou *gydja* (prêtresse) et la supposait-on, pour un tel motif, bien introduite auprès des pouvoirs souverains.

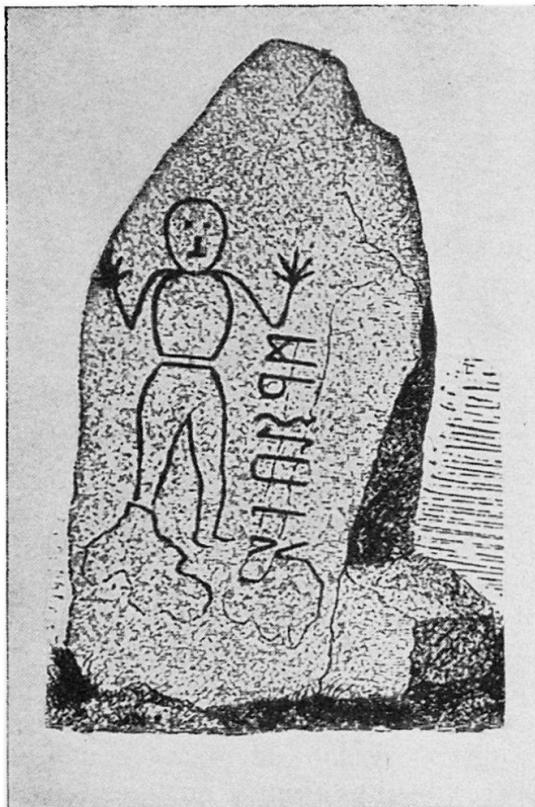


Fig. 2 Pierre de Krogstad (Norvège)



Fig. 3 Pierre de Möjebro (Norvège)

un homme aux bras et mains écartés et le second un cavalier brandissant une épée (fig. 2 et 3). Mais il faut, entre toutes, distinguer la pierre de Rök en Östergötland dont le grand runologue suédois, OTTO VON FRIESEN a écrit ceci: « La forme et la grosseur du bloc attirent déjà l'attention. Même avec les moyens de notre temps se procurer une dalle naturelle haute d'environ 4 mètres, large de 1 m. à 1 m. 35 et épaisse de 0 m. 20 à 0 m. 40 serait une tâche. La pierre s'élève maintenant à plus de 2 m. 50 au dessus du sol. Le côté gauche s'incurve quelque peu tandis que le côté droit s'excurve de façon correspondante »⁵. Cette pierre célèbre est gravée sur ses diverses faces, plan supérieur compris (fig. 4). Et plus de sept cents runes la recouvrent qui aujourd'hui encore n'ont pas toutes interprétées avec certitude.

* * *

Les noms et les faits cités dans les inscriptions de Jellinge (notamment la conversion du Danemark par le roi Harald) sont historiquement connus et vérifiés. C'est là sans doute un mérite supplémentaire mais c'est aussi, à vrai dire, un cas presqu'exceptionnel.

Par contre l'on tire de quelques autres inscriptions un intéressant aperçu des errances guerrières ou commerciales d'une époque agitée et ici encore les routes mentionnées sont bien celles qu'indique l'histoire, soit l'Ouest et l'Angleterre et, en plus pour les Suédois, la Russie.

Ainsi par la pierre suédoise d'Ytter-Sela une veuve rappelait-elle que son défunt époux jadis fit dans l'est de profitables voyages. Ainsi la pierre de Gripsholm fut-elle dressée en l'honneur d'un compagnon d'Yvar inn Vidförl⁶ qui donna charogne aux aigles et périt en terre sarrazine.

⁵ OTTO VON FRIESEN: « Rök Stenen », p. 4.

⁶ Le voyageur au loin.

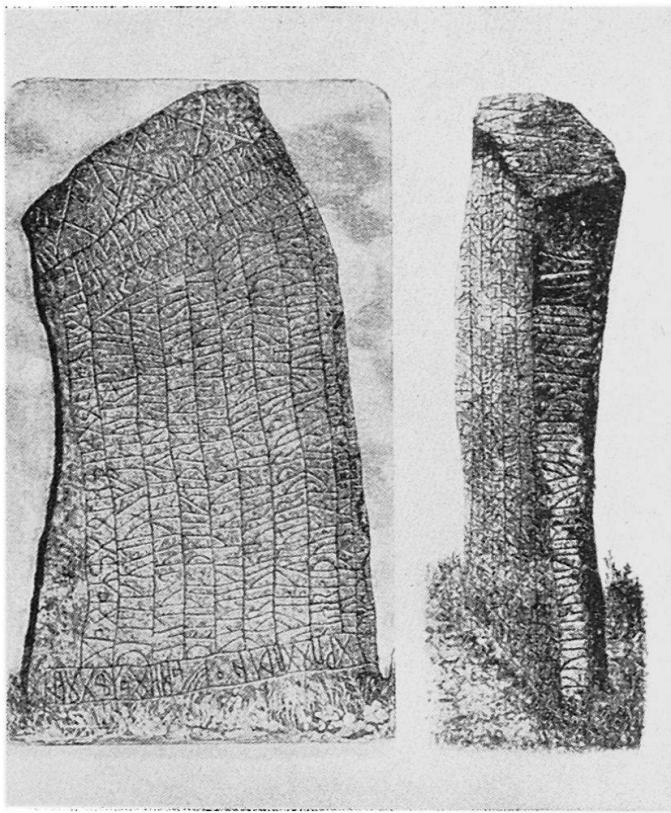


Fig. 4 Deux aspects de la pierre de Rök (Suède)

Certes, les dessins n'ont plus l'exacte valeur de figuration symbolique qui caractérise les gravures rupestres des périodes antérieures: navires funéraires, disques scolaires, croix gammées, signes phalliques, etc. . . . Car les pierres runiques appartiennent à d'autres temps. Le 13ème siècle en dressait encore. Mais seules les plus anciennes nous intéressent ici. Or l'on a daté du 4ème siècle la pierre d'Einang. Et de celle-ci jusqu'aux débuts de l'époque chrétienne les pierres païennes s'entourent d'une étrange atmosphère. Que dit l'inscription d'Einang? Curieusement sans faire mention du défunt, elle se borne à ceci: « Dag a écrit ces runes » !

Il nous faut donc parler maintenant des signes runiques et des « maîtres en runes ».

II.

Primitivement beaucoup plus qu'un système alphabétique destiné à l'écriture courante les runes étaient à la fois ouvrage magique et œuvre de magicien. Et désespérément pauvres sont les transcriptions en langage moderne qui n'expriment qu'un sens banal quand en vérité les signes parlaient aux puissances de mystère.

Les runes furent trouvées par Odin. Dans un poème eddique le dieu conte lui-même comment il souffrit volontairement afin de pénétrer les secrets du monde invisible et d'acquérir par une suprême sagesse l'art de maîtriser les éléments dominateurs et de changer le destin des hommes:

« Je sais que je fus suspendu à l'arbre exposé aux vents
neuf nuits entières,
blessé par la lance et sacrifié à Odin,
moi-même sacrifié à moi-même
à cet arbre dont on ignore le lieu
où il se dresse sur ses racines,
(sans que) nul m'offrit à manger ni à boire.
Je scrutai ce qui se passait en bas
(et) je saisis les runes. Je les saisis en criant
puis je retombai sur le sol . . .
Alors je me sentis inspiré⁷ et devenir savant.
Je grandis et profitai (en sagesse).
Du mot se dégageait pour moi un mot, puis un autre.
Du fait se dégageait pour moi un fait puis un autre ».

Ensuite le dieu énumère un certain nombre d'effets obtenus à l'aide de formules magiques basées sur les runes⁸.

⁷ « pà namk (nam ek) frævask . . . ». M. le Professeur F. WAGNER traduit: « Je commençai à me développer (Les Poèmes mythologiques de l'Edda, p. 112). Mais « frævask » qui est la forme réfléchie du verbe « fræva » signifiant: « fertiliser, féconder » a ici la valeur d'un passif d'où ma traduction ci-dessus.

⁸ Háváнал, strophes 137, 138 et 141.

Et dans la célèbre saga des Volsungs Brynhild s'adressant à Sigurd parle ainsi des runes :

« Je t'offre de la bière . . .
imprégnée de vigueur . . .
de doux enchantements
et de runes d'amour.
Tu dois connaître les runes des combats . . .
les graver sur le pommeau de l'épée,
tout le long de la lame
et tout près de la pointe
et invoquer deux fois le dieu Tyr.
Tu dois tailler les runes des brisants
si tu veux que les coursiers des voiles (les navires)
soient en sûreté sur les flots.
Tu les graveras sur l'étrave
et sur la barre du gouvernail
et tu les marqueras au fer rouge sur les rames . . .
Tu dois connaître les runes de l'éloquence . . .
Tu dois connaître les runes du jugement⁹ . . . »

Chaque rune portait un nom qui n'était pas seulement un appellatif mais qui était celui d'un dieu, d'un animal, d'un objet, d'un élément, d'un état, etc. . .

Voici en deux tableaux le vieil alphabet runique ou « futhark »¹⁰ et les noms (traduits) des runes.

1 2 3 4 5 6 7 8	9 10 11 12 13 14 15 16	17 18 19 20 21 22 23 24
ᚠ ᚡ ᚢ ᚦ ᚪ ᚤ ᚧ ᚪ	ᚩ ᚪ ᚤ ᚦ ᚢ ᚤ ᚧ ᚦ	ᚦ ᚤ ᚢ ᚤ ᚤ ᚤ ᚤ ᚤ
f u þ a r k g w	h n i j e p R s	t þ e m l n ð o

1. bétail, bien, richesse	9. grêle	17. Tyr (dieu)
2. auroch	10. nécessité, fatalité	18. bouleau
3. troll	11. glace	19. cheval
4. anse (Ase), dieu	12. année	20. homme
5. chariot	13. if (11)	21. eau
6. plaie, abcès, mal	14. (12)	22. Yngvi
7. don, cadeau	15. élan	23. jour
8. pâture ou allégresse	16. soleil	24. terre ancestrale

D'après un savant suédois, M. AGRELL, les divers noms de runes seraient des symboles empruntés au culte oriental de Mithra tel que les mercenaires germains le voyaient célébrer, au 2ème siècle, dans les légions romaines où il était alors très répandu. De la valeur du symbole chaque rune tirait ses qualités propres et elle contenait en puissance une série d'évocations rendues possibles par quelque rapport d'analogie, de causalité, d'association ou de séquence logique, rapport tantôt direct (par exemple: de bétail à richesse, de troll à malfaissance, de chariot à voyage), tantôt obscur et pour nous maintenant nécessairement hypothétique.

Puis la rune était chose vivante, active et déterminante mais à la condition d'être mise en position d'agir. D'autre part il fallait conduire son action. C'était là le double objet des formules magiques basées sur une mystérieuse loi des nombres.

⁹ Saga des Volsungs, chap. XX, traduction F. WAGNER.

¹⁰ Mot composé avec l'initiale des premiers noms.

¹¹ Arbre toujours vert peut-être pris comme symbole d'éternité et peut-être également symbole du dieu chasseur Ull qui habitait un palais appelé « Ydalir » c'est-à-dire « vallées des ifs ».

¹² Les noms gothique et anglo-saxon de cette rune sont intraduisibles. M. SIGURD AGRELL pense qu'elle devait symboliser « les forces magiques de la terre » (c'est-à-dire les phénomènes de la germination et de la croissance naturelles): la « Terra Mater » des Romains.

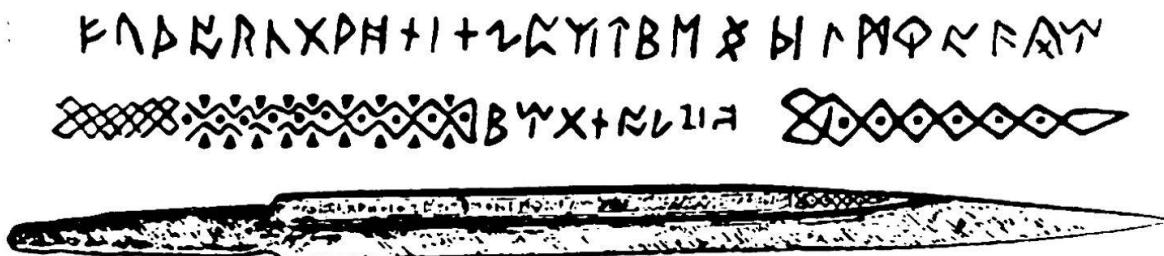


Fig. 5 Couteau du British Museum avec le détail de l'inscription runique

Ainsi dès l'origine la division du « futhark » en trois *familles* (ættir) de huit lettres avait-elle une signification en même temps qu'une utilité magique.

Et dans les formules d'incantation le nombre des signes, leur ordre, leur division en strophes, une gradation persuasive, la répétition ou inversement l'absence intentionnelle d'un signe nécessaire à la bonne orthographe, peut-être même quelque composition sciemment fausse, tout cela jouait un rôle, contribuant à solliciter au mieux les puissances occultes voire même selon certains auteurs à les déchaîner plus ou moins automatiquement.

D'où l'on pouvait par exemple, selon la formule employée, soit faire du dieu Thor un simple protecteur éventuel soit le dresser de loin contre l'ennemi en adversaire vengeur.

Et n'en eût-elle pas la moindre envie, force fut sans doute à Birging de protéger le frère habile aux runes !

« Sais-tu, disait Odin, comment il faut les graver?
 Sais-tu comment il faut les interpréter?
 Sais-tu comment les saisir, comment les éprouver?
 Sais-tu comment implorer et comment sacrifier?
 Sais-tu comment on doit les présenter?
 Sais-tu comment il faut les répandre? ¹⁸

Certes tout le monde ne le savait pas et l'art des runes n'était point le fait des croquants ! L'homme initié aux mystères, le « Maître en runes », averti des formules et qui à bon escient pouvait disposer les signes jouissait d'une redoutable puissance. Sur une bracteate danoise du 5ème siècle une inscription le dit nettement dont l'auteur s'exprime ainsi : « Je m'appelle Hibou de l'armée, savant en runes de malheur (et je) donne (aussi) le bonheur » ¹⁴.

Alors l'inscription d'Einang : « Dag. a écrit ces runes » doit être interprétée comme un avertissement, comme une menace devant laquelle reculerait quiconque eût souhaité dégrader la pierre ou l'utiliser à des fins nouvelles car Dag était un magicien fort capable de venger son œuvre !

Les runes servaient à tout : à soigner, à détruire, à vaincre la pudeur de chastes vierges et même à prévenir l'infidélité des femmes. Encore fallait-il ne point se tromper de signe. Et un célèbre passage de la saga d'Egil nous montre une jeune fille près d'expirer parce que l'homme qui avait entrepris de la soigner, mal instruit des vertus de chaque rune, avait glissé sous son matelas un os de baleine revêtu de lettres qui ne s'accordaient point. Alors vint Egil qui par ses opérations chassa les néfastes influences et fit renaître l'enfant au bonheur de vivre ¹⁵.

Effectivement les plus anciennes inscriptions aujourd'hui retrouvées ont un caractère essentiellement magique. Tel est le cas, entre autres, des deux pierres norvégiennes (qui ne sont pas des monuments commémoratifs) de Kaarstad, datée d'environ l'an 200 et doyenne de toutes les inscriptions runiques, et d'Eggjum dont

¹⁸ Hávámal, selon la traduction de F. WAGNER.

¹⁴ Traduction MAGNUS OLSEN (Revue de l'Histoire des Religions, tome CXI, p. 210).

¹⁵ Saga d'Egil, chap. 72.

les strophes présentent une curieuse analogie avec les incantations d'Egil. Tel est aussi le cas d'objets divers parmi lesquels il y a des amulettes, des bijoux dont la fibule bien connue qui fut trouvée à Charnay en Bourgogne, une des très célèbres cornes d'or de Gallehus, une lame de couteau du British Museum, assurément destinée à de vilains ouvrages (fig. 5) et enfin la magnifique bractéate suédoise de Vadstena (fig. 6).

Pouvait-il dès lors en être autrement des inscriptions gravées sur les pierres commémoratives de l'époque païenne, voire même des premiers temps chrétiens? C'est ici qu'il convient d'indiquer que si la valeur symbolique des gravures rupestres de l'âge du bronze se trouvait désormais transférée aux runes, certains dessins d'accompagnement n'en gardaient pas moins un rôle magique d'évocation directe, comme le profil, à l'œil humain et aux oreilles en pointe, de la « grande bête » de Jellinge (avec en outre des pieds d'homme dans la figuration de Hunnestad et de Tullstorp) (fig. 7), comme le curieux « masque » de Lund, d'Aarhus (fig. 8), de Sjelle, de Skern et d'autres lieux, comme l'homme aux mains écartées de Krogstad, etc. . .

Quant aux inscriptions, la plus caractéristique est peut-être celle de la pierre de Görlev en Seelande qui contient une formule destinée à empêcher le mort de sortir de sa tombe et se termine par cette affirmation: « J'ai bien disposé les runes » (c'est-à-dire: « je les ai gravées selon le rites secrets ») ¹⁶. Puis l'on mentionnera les inscriptions qui expressément plaçaient les pierres sous la protection du dieu 'Thor dont Glavendrup est le meilleur exemple que MAURICE CAHEN a ainsi traduit sur l'interprétation de WIMMER:

« Ragnhildr a élevé cette pierre à la mémoire d'Alli, godi ¹⁷ de Solvi, honorable gardien du sanctuaire. Les fils d'Alli ont fait ce monument à la mémoire de leur père, son épouse l'a fait à celle de son mari et Soti a gravé les runes à la mémoire de son maître. Que le dieu Thor bénisse ces runes! Qu'un juste châtiment frappe qui oserait profaner cette pierre ou la dresser à la mémoire d'un autre! »



Fig. 6 Bracteate de Vadstena

Les formes graphiques et la composition de l'alphabet ne sont pas demeurées constantes. Les unes varièrent quelque peu avec le temps et les peuples. L'autre subit une transformation profonde qui ramena de 24 à 16 le nombre des signes. Cette circonstance, ainsi que l'environnement archéologique plus ou moins riche d'indications, aidèrent à donner aux pierres les dates que j'ai citées.

Puis l'on eut une étrange confirmation. L'on nota que sur les anciennes pierres, celles que précisément l'on faisait remonter à l'époque dite des « Migrations » ou « Grandes invasions » les noms inscrits ne ressemblaient en rien aux noms scandinaves des temps ultérieurs mais s'apparentaient au contraire aux noms de personnes des Germains d'Occident, en particulier Francs et Anglo-Saxons!

Comment après cela ne pas se rappeler qu'au 6ème siècle Jordanès faisait de la Scandinavie qu'il appelait l'île Scanzia la « matrice des nations » (vagina nationum) !

* * *

Bien que Thor fût le protecteur communément invoqué la tradition, nous l'avons vu, attribuait à Odin l'invention des runes. Et c'était sur son ordre que l'on élevait

¹⁶ Traduction MAGNUS OLSEN, op. cité.

¹⁷ Chef pourvu de fonctions religieuses



Fig. 7 Pierre de Tullstorp (Danemark) et la «Store Dyr» (grande bête). D'après Lis Jacobsen et Eric Moltke: «Danmarks Runeinskrifter».

Fig. 8 Une des pierres d'Aarhus avec le « masque ». D'après «Danmarks Runeindskrifter»

des monuments commémoratifs aux morts jugés dignes d'un souvenir. Tel apparaissait le devoir des survivants. Mais le dieu n'avait point, pour autant, oublié les héros en partance vers les régions situées au delà du monde vulgaire. Pour eux il traça les consignes d'entrée au Valhöll, paradis des braves.

Ce sont elles qui feront l'objet de mon prochain article¹⁸.

¹⁸ Je tiens gratuitement à la disposition des lecteurs qu'intéresserait le sujet une bibliographie des principaux ouvrages s'y rapportant. (Extrait, avec quelques modifications, du «Temps des Sagas» par le même auteur).

DIE ERINNERUNGSSTEINE SKANDINAVIENS

Die Studie gibt Einblick in Typen und Bedeutung der skandinavischen Erinnerungssteine, deren Hauptformen in Beispielen illustriert werden. Der Autor stellt Interessenten eine Bibliographie über das Thema gratis zur Verfügung.

LE PIETRE DEL RICORDO DELLA SCANDINAVIA

Lo studio dà una visione sui tipi e sul significato delle „Pietre del ricordo“ della Scandinavia, di cui vengono illustrate, con l'aiuto di esempi, le forme più salienti. L'autore metta a disposizione gratuitamente una bibliografia sull'argomento.